

LES CLOWNS RISQUENT-ILS DE NOUS INFANTILISER ?

Etat d'enfance et jeu paradoxal

Jean-Bernard BONANGE (Bataclown)

A l'occasion d'un récent séjour au Québec, j'ai découvert une polémique médiatique à propos de l'image et de la fonction des clowns. Les considérant sous l'angle le plus stéréotypé de stupides amuseurs d'enfants, certains dénonçaient violemment leur introduction dans les Maisons de retraite en les suspectant d'y infantiliser les « aînés ». Comment se défaire d'une telle image et prendre le contre-pied d'un tel risque ? Sans doute en mettant en valeur ce qui, justement, se trouve au cœur de l'archétype du clown : le jeu insolent et libre de l'enfant.

L'histoire et les pratiques actuelles du clown montrent en effet le profond rattachement de ce personnage à l'état de jeu et à l'état d'enfance, mais cela ne veut pas du tout dire qu'il soit « infantile » ou « infantilisant » ! D'ailleurs, nombreux sont les artistes qui ont témoigné de cette mystérieuse part d'enfance comme moteur de création. Et nous, nous savons que plonger aux sources de l'enfance (et de notre enfance singulière) est un passage essentiel pour devenir « clown » et pouvoir incarner son regard poétique sur le monde.

Que viennent donc faire ces clowns qui sont apparus dans la vie sociale ?

Nous qui sommes ici réunis, nous avons encore bon pied, bon œil... mais qu'en sera-t-il dans un certain nombre d'années ? Nous retrouverons-nous en maison de retraite ? Je ne le souhaite pas... mais prenons cette hypothèse et interrogeons-nous. Dans cet ultime lieu de résidence, serions-nous heureux de voir arriver des clowns ? Comment réagirions-nous ? Penserions-nous « Chic les voilà, ils vont mettre un joyeux et salutaire bordel ! » ou bien « Pitié, qu'est-ce qu'ils viennent encore nous emmerder ceux-là ? Ils nous prennent pour des mômes, ou des demeurés ? ». Et bien oui, ce genre de questions se pose de nos jours ! (alors qu'elles ne se posaient pas il y a encore une dizaine d'années !).

Que viennent donc faire ces clowns qui sont apparus dans la vie sociale depuis plus de 20 ans et qui, comme ceux du *Rire médecin*¹ ou de *Docteur clown*² (et d'autres encore), interviennent dans les services pédiatriques des hôpitaux (du

bébé aux jeunes jusqu'à 18 ans), ou dans les maisons de retraites, centres de gériatrie ou centres pour personnes handicapées ?

Que viennent faire ces clowns qui, comme les *Clownanalystes* du Bataclown (et d'autres encore), interviennent dans les congrès médicaux, colloques sociaux et réunions professionnelles ?³ Ces clowns d'intervention sociale, et d'une façon plus large encore, tous ceux que l'on rencontre dans les stages, les salles de spectacle ou dans

1 La présentation de cette polémique a été placée dans Bouillon en encart dans ce N°.

2 Sur le Rire médecin, voir dans Culture clown, l'interview de Caroline Simonds dans le N°7 et l'article d'Hélène Gustin dans le N°12.

3 Sur Docteur clown, voir dans Culture clown, les articles de Florence Vinit dans le N°7 et plus loin dans ce N°.

4 Il convient de se représenter la diversité des thématiques rencontrées par les Clownanalystes du Bataclown : dans les réunions de travailleurs sociaux ou de professionnels de la santé en première ligne sur les fronts de la misère sociale, de l'exclusion, du sida, des violences, des toxicomanies ou bien devant les militants d'Amnesty International ou Secours populaire, ou encore dans des assemblées d'aides-ménagères, d'agriculteurs, d'employés de banque ou de cadres de France Telecom...

la rue, risquent-ils de nous infantiliser, de nous faire régresser, de nous détourner des vrais problèmes, bref de nous prendre pour des enfants ou, pire, de nous rendre plus bêtes que nous ne sommes ?

C'est bien ce qui a été mis en avant par certains médias : quand l'organisme québécois *Docteur clown* s'est retrouvé, en mai dernier, au centre d'une polémique politique et médiatique révélatrice de l'ambiguïté de l'image du clown dans notre culture. Une partie des médias a alors dénigré les docteurs clowns en s'appuyant sur une image du clown, très présente dans la culture nord-américaine, celle incarnée par le clown *Ronald* (de Mac Donald) ou les « clowns balloons » qui animent les anniversaires d'enfants. Lors, tous les clowns étant considérés comme des gugusses, aux gags idiots et à l'allure stupide, s'ils s'adressent à des adultes, ils ne peuvent alors que les infantiliser !

Ce cas médiatique soulève pas mal de questions. J'en pointe deux :

- **La question de l'infantilisation** qu'on retrouve dans certaines façons de s'adresser aux enfants eux-mêmes mais aussi aux personnes âgées, et qui, plus largement, serait à dénoncer dans les rapports hiérarchiques et autoritaires en général. Infantiliser, c'est sans doute prendre tout individu pour un sous-développé et un incapable... D'ailleurs, infantilisation et crétinisation sont bien souvent les deux mamelles d'une certaine télévision et de certaines formes de communication médiatique...
- **La questions de la hiérarchie des besoins humains et de la place du jeu et de l'art dans la vie sociale.** Les besoins matériels, alimentaires et de soins, même s'il est primordial de les assurer, ne peuvent servir d'alibi pour masquer les carences au niveau de besoins aussi essentiels que la qualité de vie sensorielle, affective, relationnelle et imaginaire.

Les « *clowns sans frontières* »⁵ en sont témoins, eux qui interviennent dans des situations « extrêmes », auprès des enfants des rues, dans les camps de réfugiés, les prisons, les orphelinats, les quartiers sinistrés de tant de pays. Ghénadie Galca, comédien moldave qui travaille avec CSF, écrit : « ... *J'ai vu dans les yeux des enfants des orphelinats un grand manque d'affection, un manque d'enfance et d'innocence* ». Même les enfants peuvent souffrir d'un manque d'enfance !

Le clown, l'enfance et le jeu

Bien des caractéristiques du clown renvoient à l'enfance : il est un être en devenir et en découverte du monde, avec sa capacité de vivre inten-

sément « l'instant présent » et « la première fois ». Et nous avons beaucoup à apprendre en observant des enfants de 3 ans en situation d'autonomie qui, souvent, incarnent de façon si étonnante l'être clown de par leur exploration du monde, leur étrangeté poétique et leur justesse dans l'engagement corporel, vocal, sensoriel, langagier...

Pour avoir longtemps travaillé d'une part avec des enfants de 2 à 10 ans, dans des dispositifs de jeu libre et de jeu de fiction, et d'autre part avec de nombreux acteurs-clowns, il est clair à mes yeux que ce qui rapproche le plus le clown de l'enfant... c'est leur pouvoir de jeu ! Leur pouvoir de produire un jeu simple, transparent, impérieux. Et c'est dans le jeu qu'ils se révèlent les plus « vivants », les plus « créatifs »... et qu'ils éprouvent le plus de plaisir !

Devenir clown, c'est donc accéder au plus intense du jeu qui se trouve dans l'inattendu, à cette aventure humaine qu'évoque Daniel Sibony⁶ quand il écrit : « *Un jeu, c'est une suite de choix, de surprises, une ouverture qui donne sur l'être, c'est un contact avec les parties jouables de soi. L'envie de jeu instaure le jouable* ». Et nous le savons bien, incarner le personnage du clown nous met en contact avec les parties jouables de nous-mêmes qui restent habituellement ignorées voire censurées.

Mais plus encore, en intervenant dans un milieu social, le pouvoir de jeu du clown est aussi d'être en contact avec le jouable de ce milieu. C'est son côté chaman ! En référence à une question qui nous est souvent posée, je dirais que tout est jouable pour le clown... s'il est d'abord dans l'écoute et la réceptivité la plus aiguë, s'il a confiance dans ce qui surgit dans l'improvisation et dans son langage symbolique, et en même temps s'il a une certaine conscience de ce qui se joue ! Alors, comme l'enfant, le clown apparaît comme animiste et producteur de métaphores signifiantes. Dans les deux cas, chez l'enfant et chez le clown, il s'agit plus d'un laisser advenir que d'une démarche volontariste !

Comme l'enfant décalé dans le monde des adultes, le clown est décalé dans la société des hommes. Ils ont en commun que, même si ce n'est pas eux qui décident de la marche du monde, leur pouvoir d'imagination est immense. Mais si le clown incarne intensément l'état d'enfance, il ne se réduit pas à cette dimension car il a toute une expérience de la vie et des passions humaines que l'enfant n'a pas. C'est cette différence qui lui donne accès à deux autres registres : l'humour et le tragique.

Il s'agit plus
d'un laisser
advenir que
d'une démarche
volontariste !

⁵ Voir *Sur le front des crises du monde, interview de P. Schérer par O. Gripon, Culture clown N°16, 2010*

⁶ SIBONY, D. *Le jeu et la passion*. Seuil, 1997



Pissarello (J-B. Bonange) et Rosalie (C. Rosier) au Congrès national des éducateurs (Metz, 2010)

Le clown ou l'art du paradoxe

Pour finir, je voudrais revenir à ma question de départ en voyant maintenant à quelles conditions les clowns en intervention sociale ne seront pas « infantilissants » ?

La réponse paraît simple : il s'agit qu'ils soient de « vrais clowns » (et ce Séminaire est l'occasion de chercher ce fond de vérité là !). Mais allons plus loin dans l'exploration de l'archétype du clown. Je le ferai en m'appuyant sur l'expérience que nous avons acquise au Bataclown en formation et en intervention sociale avec la « clownanalyse ».

Je propose de considérer l'art du clown comme l'art de cultiver un jeu paradoxal.

Déjà, nous connaissons tous le paradoxe initial dans toute formation de clown : *découvrir son propre clown*, c'est à la fois se travestir et se dévoiler, c'est devenir un autre différent de soi et s'assumer tel que l'on est. Bref le travail du clown nous demande d'être dans un même temps à distance et au plus près de soi.

Repérons deux autres dimensions de ce jeu paradoxal dans les pratiques d'intervention sociale.

1. Le jeu du clown est fait de « vrai » et de « semblant », d'authenticité et de duplicité.

- **L'authenticité.** Ne pas fabriquer la maladresse et la bêtise... Être profondément naïf, fragile, démuné, dépassé, en difficulté dans le monde matériel et social, demande à l'acteur un travail sensible, exigeant. Comme au théâtre, l'acteur se doit de rendre son personnage crédible, de trouver la vérité dans la fiction, sa vérité.

- **La duplicité.** Le masque du nez rouge est le signe que le clown n'est pas ce qu'il prétend être ! Les *docteurs clowns* sont en blouse blanche et leur nom – comme « docteur Amandine » ou « docteur Waach » - est marqué sur leur blouse, mais personne n'est dupe... et eux non plus ! De même, les *clownanalyses* peuvent se présenter comme des confrères des psychiatres qui viennent de débattre ou comme des patients ayant été opérés par l'équipe hospitalière qui vient de présenter certains cas, le

public sait qu'ils ne le sont pas réellement. Leur nez rouge annonce la couleur : *c'est du jeu !*

Le « public » se trouve alors face à des personnages qui montrent à la fois qu'ils jouent et qu'ils vivent. Le clown incarne la contradiction pointée par Brecht⁷ entre « jouer (faire la démonstration) et vivre (s'identifier avec) ». Et le rire est sans doute l'effet produit par ce cocktail d'identification et de distanciation.

Je donne souvent l'exemple de Rosalie qui arrive enceinte devant un Congrès de « Professionnels de la Petite enfance ». Elle tient son ventre fait d'un gros ballon de baudouche jaune sous sa robe de chambre transparente. Sa conviction et son émotion de « future mère » sont convaincantes et touchantes alors que son rapport concret au ventre-ballon produit l'effet de distanciation du comique, en complicité avec le public. D'ailleurs elle renforce cet effet en saisissant un moment fortuit où le ballon s'écarte de son ventre pour lancer au public : « Oh, j'ai une grossesse flottante ! ». Ce double jeu représente tout un apprentissage pour l'acteur-clown, et c'est sans doute ce qui lui donne à la fois tant de profondeur et de pouvoir comique.

2. Le jeu du clown est fait d'empathie et de provocation, d'ajustement et de transgression.

- **L'ajustement.** Le clown est à l'écoute du monde qu'il rencontre. Ce n'est pas un éléphant dans un magasin de porcelaine. Il ajuste sa présence, son énergie et son émotion pour entrer en contact et se faire accepter dans la situation sociale où il surgit. C'est ce qu'on appelle l'empathie.

- **La transgression.** Autant il est capable de s'ajuster, autant il n'est pas coincé par les conventions et les codes sociaux. Profondément libre, il ose en jouer, d'où sa position de perturbateur optimiste et vivant.

Tout l'art des clowns en situation sociale sera que leurs interventions aient un pouvoir d'évocation et de transformation pour les personnes concernées. La compagnie *Les Envoyées* va en donner des exemples juste après moi⁸. Fondées sur le jeu paradoxal caractéristique du clown, leurs interventions sont à saisir comme une pratique artistique ajustée et transgressive, pertinente et impertinente.

Alors, dans nos pratiques, méfions nous bien sûr du risque d'infantilisation (de nous-mêmes et du « public ») et cultivons ce qui est au cœur de l'archétype du clown : la pertinence poétique et l'inquiétante étrangeté de l'enfance, le pouvoir de jeu et l'art du paradoxe.

⁷ Voir Sylvander, B (1996). *Le clown en action : être près de soi et à la bonne distance*, Joker Documenta N°1, Bataclown

⁸ BRECHT, B. *Écrits sur le théâtre*. L'Arche, 1989

⁹ Voir l'article de Pascale Gondebeaud et d'Eric Pionnier en pages suivantes.

une pratique

artistique

ajustée et

transgressive,

pertinente et

impertinente.

Contact :

Bataclown

www.bataclown.com